

La tardive floraison des campagnes. L'architecture moderniste des kolkhozes dans l'Estonie soviétique

Mart Kalm



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10372>
DOI : 10.4000/insitu.10372
ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Mart Kalm, « La tardive floraison des campagnes. L'architecture moderniste des kolkhozes dans l'Estonie soviétique », *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10372> ; DOI : 10.4000/insitu.10372

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La tardive floraison des campagnes. L'architecture moderniste des kolkhozes dans l'Estonie soviétique

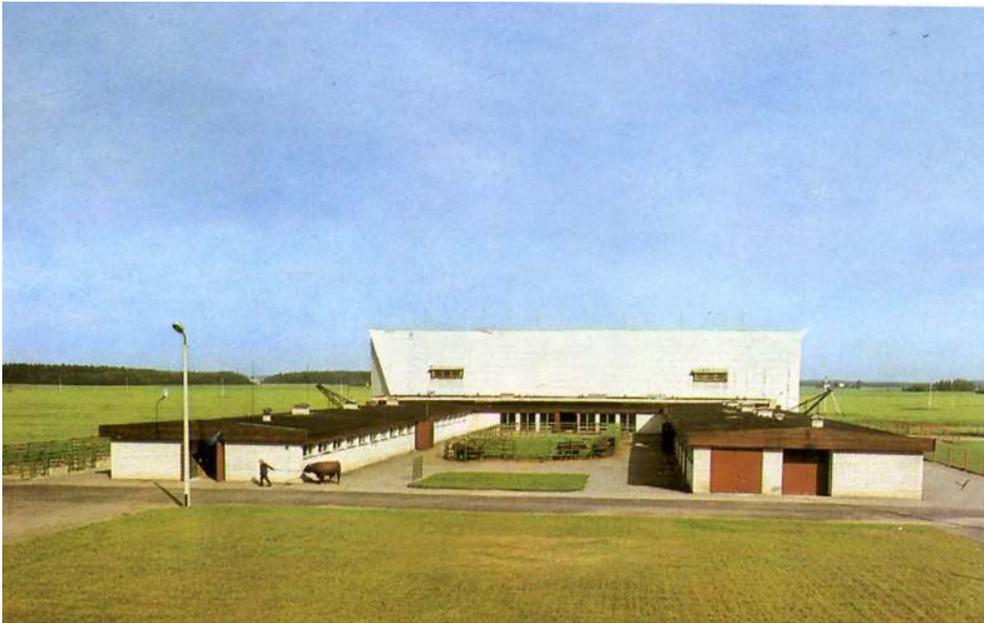
Mart Kalm

- 1 On porte de plus en plus d'intérêt à la brusque période de modernisation qui se produisit en URSS sous Khrouchtchev, à la fin des années 1950, et dont une composante essentielle fut une architecture moderniste qui modifia de manière radicale l'environnement bâti¹. La rigidité du système totalitaire soviétique, qui imposait un système politique et économique relativement homogène à travers l'immensité de l'Union, engendrait certes la même homogénéité dans l'architecture, mais les différences culturelles entraînaient en même temps, par réaction, des particularismes locaux assez importants². Le présent article étudie l'un de ces particularismes, lié à la politique de l'espace des kolkhozes dans le contexte de la culture essentiellement luthérienne de la république socialiste soviétique (RSS) d'Estonie.
- 2 Dans l'ensemble de l'Europe, durant la seconde moitié du XX^e siècle, il n'est plus question de développement immobilier dans les campagnes, où l'on assistait plutôt au déclin des villages, vidés conjointement par l'urbanisation née de l'industrialisation et par l'industrialisation d'une agriculture devenue incapable d'occuper toute sa main-d'œuvre. Presque partout, la première moitié du XX^e siècle avait vu la mise en place d'une infrastructure de fermes, d'écoles, de bâtiments publics, de boutiques et autres, qui devenaient désormais inutiles. Pourtant la campagne estonienne soviétique constitue une exception, de par une activité débordante de construction. Si l'on ne tient pas compte de la violence de la collectivisation, les exploitations collectives ont représenté un cas exceptionnel de modernisation de l'agriculture. Grâce à des conditions économiques inédites, ces exploitations collectives ont fleuri en Estonie, ainsi qu'en Lettonie et en Lituanie, dans les années 1960-1970. Le niveau de vie dans les kolkhozes, supérieur à celui que l'on observait en ville, a même freiné l'urbanisation, et le nouveau réseau des fermes collectives, joint au développement des infrastructures, a créé les conditions propices à l'apparition d'une architecture ambitieuse. Comment cela a-t-il été possible ?

L'agriculture collectiviste

- 3 Le drame subi par l'Estonie ne s'est pas limité à la perte de son indépendance pendant la Seconde Guerre mondiale et à son annexion par le pouvoir soviétique. La collectivisation de l'agriculture, opérée à la suite de déportations massives de paysans vers la Sibérie en 1949, fut l'un des plus grands traumatismes infligés aux Estoniens pendant l'Occupation. Les bouleversements staliniens paralysèrent complètement la vie rurale et la production agricole chuta considérablement dans les années 1950.
- 4 Avec l'apaisement de cette période traumatisante et les réformes libérales qui desserrèrent le corset des kolkhozes à la fin des années 1950, sous Khrouchtchev, les paysans estoniens commencèrent à s'adapter et à rechercher les possibilités d'une survie économique dans les conditions qui leur étaient imposées. Si la frustration était grande chez les agriculteurs qui avaient dû abandonner leur ferme au kolkhoze, la génération suivante d'agronomes, de vétérinaires et autres adopta une autre attitude. Formés par le système soviétique dans les universités et les établissements d'enseignement professionnel, ils arrivèrent riches d'expériences tournées vers la modernisation et se mirent au contraire à construire de nouvelles exploitations collectives.
- 5 Les kolkhozes représentaient en URSS une forme de propriété non pas étatique mais coopérative, dont la gestion, un peu moins régulée, comprenait quelques éléments d'économie de marché. À partir des années 1960, les kolkhozes de la RSS d'Estonie mirent en place une production agricole intensive principalement tournée vers la production laitière, mais aussi vers l'élevage porcin et avicole. Même si la productivité demeurait faible, l'exploitation intensive supposait l'amélioration des sols et la constitution d'immenses champs proportionnés aux tracteurs géants, ainsi que la poursuite de la sélection génétique du bétail, la mécanisation, la construction d'immenses fermes exploitant des cheptels de mille vaches et plus, etc. Si la production annuelle moyenne d'une vache laitière était en Estonie de 3 199 kilogrammes en moyenne en 1971³, elle n'était que de 2 110 kilogrammes en URSS, mais par contre de 3 950 kilogrammes au Danemark⁴. Il faut noter que sous Brejnev, dans les années 1970, l'économie soviétique dans son ensemble connut une stagnation, alors que la production des kolkhozes de la RSS d'Estonie continua à connaître une croissance rapide (**fig. n°1**).

Figure 1



Architecte Valve Pormeister. L'étable des taureaux du sovkhose modèle de Tartu, 1972 (détruite vers 2007). Illustration tirée de l'ouvrage *Eesti küla ehitab* (Le Village estonien construit). Tallinn, 1983, p. 118.

Repro. Mart Kalm. © Mart Kalm.

- 6 Dans le partage des responsabilités à l'échelle de l'URSS entière, l'agriculture estonienne devait approvisionner en viande et en produits laitiers non seulement le million et demi d'habitants de l'Estonie, mais aussi l'oblast (la province) de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg) nettement plus peuplé. La production ne suffisait pas à garnir les rayons des magasins, ni en Estonie ni sur l'autre rive de la rivière Narva, mais les dépassements des objectifs de production étaient rémunérés avec largesse. Le marché russe absorbait tout ce qui était produit, et les kolkhozes de la RSS d'Estonie jouissaient de ce fait d'une situation commerciale d'une rare stabilité.

Les habitations des kolkhozes : une typologie nouvelle

- 7 Les bénéfices engrangés permirent de construire au cours des années, en plus des fermes collectives, de nouvelles agglomérations, unités d'habitation⁵ édifiées généralement sur l'emplacement des anciens villages et comptant entre 400 et 800 habitants (**fig. n°2**). Ces unités comprenaient tant des immeubles d'habitation qu'un bâtiment administratif, une maison de la culture, un magasin, une cantine, un jardin d'enfants, une école, une salle de sport, un sauna, etc. Comme il était difficile d'obtenir des permis de construire, même lorsque l'on bâtissait à ses frais, en raison du manque de matériaux de construction, on tâchait d'ajouter à chaque nouvel édifice le plus grand nombre possible de fonctionnalités. Par exemple, le bureau-club du kolkhoze pouvait abriter une poste, le conseil de village, un coiffeur, un bar, et ainsi de suite. L'État n'ayant pas assez de moyens financiers pour investir dans les campagnes, il parasitait la relative prospérité économique des fermes collectives, en laissant aux kolkhozes le soin de bâtir pour son

compte des édifices institutionnels comme le conseil de village (le premier échelon administratif), le bureau de poste ou les écoles.

Figure 2



Centre du kolkhoze « 9 mai » à Väätsa, dans le district de Paide. Au premier plan, la boutique-cantine réalisée en 1971 et, au centre, le bureau-club de 1969, sur la base d'un projet type lituanien de 1964. Derrière le club, les immeubles d'habitation ; derrière ceux-ci, au milieu des champs, les fermes estoniennes traditionnelles et les bâtiments de production. Illustration tirée de l'ouvrage *Eesti küla ehitab* (Le Village estonien construit). Tallinn, 1983, p. 60.

REPRO. MART KALM. © MART KALM.

- 8 Le mot d'ordre du parti communiste d'Union soviétique en 1961, « édifier le socialisme », reprenait la thèse de Marx et Engels sur la disparition des différences entre la ville et la campagne. Ce que l'on entendait par là revenait à transplanter à la campagne les modes de vie citadins, afin que tout le monde dispose de l'électricité, de l'eau chaude au robinet et de tout le confort moderne. Personne ne parlait d'apporter à la ville les vertus de la vie campagnarde, l'air pur ou la beauté de la nature, de sorte que cet effacement des différences entre ville et campagne était tout sauf équilibré. Pour obtenir cette généralisation du confort, les logements bâtis devaient majoritairement prendre la forme d'immeubles d'habitation. Si les premiers d'entre eux, construits à la fin des années 1950, étaient des édifices de deux niveaux constitués de quatre appartements exigus assurant seulement le minimum vital, les années 1960 virent se répandre des immeubles à trois niveaux se composant d'appartements déjà plus vastes (**fig. n°3**). Les habitants de ces logements avaient certes droit à un lopin de terre et à une basse-cour en lisière d'agglomération, mais cela ne faisait que rendre plus grotesque la vie en appartement à la campagne.

Figure 3



Immeubles d'habitation du kolkhoze « Koidula » à Padise, district de Harju. Les tours sont signées de l'architecte Boris Mirov (1972-1973) et les bâtiments en gradins sont signés des architectes Peep Jânes et Tõnu Mellik (1978-1979). Illustration tirée de l'ouvrage *Eesti küla ehitab* (Le Village estonien construit), Tallinn, 1983, p. 91.

REPRO. MART KALM. © MART KALM.

- 9 Avec le temps, des groupes d'habitations familiales firent leur apparition sur le pourtour de ces agglomérations, dans des lieux plus agréables. Ce fut bien entendu la direction des fermes collectives qui s'y installa, mais s'y ajoutaient presque toujours les meilleurs conducteurs de tracteurs et les ouvrières agricoles les plus méritantes, pour éviter une ségrégation mal vue par l'idéologie officielle. Ces logements familiaux servaient en général d'argument pour attirer l'élite technocratique des spécialistes dont dépendait le succès économique du kolkhoze. Les propriétaires de ces maisons de famille formaient une coopérative séparée à l'intérieur du kolkhoze mais comme ce dernier payait généralement les charges des meilleurs travailleurs, ceux-ci en profitaient gratuitement. Ces logements familiaux étaient construits sur des modèles types inspirés d'exemples scandinaves. Le projet type le plus populaire fut le « nid d'aigle » (Kullipesa⁶), conçu en 1972 par l'architecte Tõnu Kull, dont le toit à un pan et faible pente proposait un compromis entre l'attente de la part des habitants d'un logement doté d'un « toit normal » et le désir de l'architecte de réaliser un toit-terrasse moderniste (**fig. n°4**). La construction par le kolkhoze et la propriété coopérative permettait une planification des parcelles qui comprenaient un jardin d'agrément avec pelouse et arbustes à l'avant et à l'arrière de la maison, ainsi qu'un potager au fond du terrain. Ainsi, ces groupes de maisons individuelles ressemblaient-ils aux banlieues pavillonnaires qui faisaient leur apparition à la même époque à l'Ouest.

Figure 4



Maison « Nid d'aigle » (projet type de l'architecte Tõnu Kull, 1972), au kolkhoze d'Ülenurme, district de Tartu. Phot. Kalm, Mart, 2005.

© Mart Kalm.

- 10 Ce n'était pas seulement les maisons individuelles, mais toutes les constructions nouvelles, tout l'ensemble des infrastructures qui étaient nécessaires pour retenir à la campagne la force de travail, car les gens étaient quand même attirés par la ville, alors que toutes les tâches ne pouvaient pas être mécanisées ou automatisées. Si les villes souffraient d'une pénurie de logements, il était au contraire facile d'obtenir un appartement à la campagne et même, si l'on était particulièrement travailleur, une maison individuelle. Le travail en kolkhoze avait pour premier attrait un salaire relativement élevé, supérieur dès les années 1970 au salaire moyen observé en ville, mais d'autres avantages s'y ajoutaient encore : permis d'achat d'une automobile, passe-droits pour bénéficier de cures, de voyages touristiques à l'étranger, etc. Le prêt gratuit par le kolkhoze d'un autocar pour aller au théâtre en ville était également chose courante. On considérait aussi comme un avantage de la campagne le fait de vivre dans un environnement linguistique purement estonien, les immigrants russophones demeurant invariablement en ville.
- 11 Les quartiers centraux d'habitation des kolkhozes rappelaient par leur structure les cités ouvrières (*company towns*), tandis que le souci d'assurer économiquement le bien-être des membres faisait penser au comportement paternaliste d'entrepreneurs de la période d'industrialisation à la George Pullmann proche de Chicago. Mais si de telles cités ouvrières constituaient généralement des exceptions, ces cités de kolkhozes furent nombreuses en Estonie. La réussite économique des kolkhozes n'était bien entendu pas partout la même, et l'on trouvait quelques « superkolkhozes », comme le kolkhoze modèle de pêcheurs « S. Kirov », proche de Tallinn ; mais on n'observait pas en Estonie le processus soviétique habituel où l'on construisait un kolkhoze modèle en espérant que tout le monde allait croire que les autres fonctionnaient aussi bien. Lorsque les kolkhozes

firent leur apparition en Estonie, il y en avait plus de 2 500, composés chacun d'une vingtaine de famille. Il se produisit par la suite des regroupements, jusqu'à ce que leur nombre se stabilise à moins de 200⁷ au début des années 1970. Ces kolkhozes, rassemblant environ 300 à 400 familles, possédaient de 5 000 à 10 000 hectares de terre.

Bâtisseurs et architectes

- 12 Lorsque les kolkhozes se mirent réellement à construire, à la fin des années 1950, il apparut qu'ils ne pouvaient pas le faire avec les seules forces de leurs membres, pas suffisamment compétents, et par manque d'équipements. À partir de 1957, ils fondèrent dans chaque district une entreprise commune de construction nommée KEK (kolhoosi ehituskontor, ou bureau de construction du kolkhoze⁸). En tant que propriété des kolkhozes, les KEK étaient eux-mêmes des coopératives, et de ce fait beaucoup plus souples dans leur fonctionnement que les organismes étatiques de construction. Comme les kolkhozes ne faisaient pas appel au budget de l'État mais à leurs propres fonds, ils pouvaient également se permettre de construire davantage. Les KEK se développèrent en même temps que les kolkhozes, jusqu'à devenir de grandes entreprises, et édifièrent en bordure de la majorité des villes de district leurs propres complexes de production et leurs quartiers d'habitation. Les constructions propres des KEK faisaient généralement preuve d'une plus grande ambition architecturale. À partir des années 1970, les KEK échappèrent au contrôle des kolkhozes qui les avaient fondés, bâtissant davantage ce qu'ils voulaient construire que ce dont le kolkhoze avait besoin.
- 13 À leur tour, les KEK fondèrent en 1966 leur propre bureau d'architecture, « EKE Projekt », EKE signifiant Eesti Kolhoosiehitus (Construction de kolkhozes d'Estonie). Cette entreprise coopérative était vue comme une alternative plus souple par rapport à l'institut étatique chargé des projets de construction dans les campagnes, l'Eesti Maaehitusprojekt. Alors que les architectes expérimentés occupaient les postes dans les bureaux de l'État, beaucoup de jeunes architectes formés à la fin des années 1960 rejoignirent l'EKE Projekt. Ceux-ci formaient le noyau de la talentueuse école de Tallinn⁹ dont firent partie Veljo Kaasik, Toomas Rein, Vilen Künnapu, Ain Padrik, Jüri Okas, Jaan Ollik, ainsi que Marika Lõoke, Harry Šein, Ülevi Eljand, Ell Väärtnõu, etc. Dans le nouvel EKE Projekt, l'état d'esprit était beaucoup plus libre et favorable à la recherche. Les kolkhozes avaient des moyens économiques et le désir de construire mieux que l'État, tandis que les KEK savaient mettre à contribution les divers organismes étatiques pour mener à bien leurs idées. Dans les années 1970-1980, obtenir du travail à l'EKE Projekt était le rêve de tous les jeunes architectes.

Le bureau-club comme emblème de l'architecture des kolkhozes

- 14 L'architecture moderniste des Soviétiques est écartelée entre une politique étatique prévoyant de n'utiliser pratiquement que des projets types constituant la solution la plus rationnelle et des architectes ou des commanditaires voulant éviter à tout prix ces mêmes projets types. Naturellement, les projets types étaient dépouillés de toute personnalité au cours des processus de validation, et les constructions qui s'y conformaient étaient de piètre valeur architecturale, mais elles avaient cependant une certaine qualité

professionnelle. D'un autre côté, les maisons construites selon des projets autonomes n'étaient pas forcément de meilleure qualité. Dans les centres d'habitation des kolkhozes, l'État imposait que tout soit construit d'après des projets types. Cependant, signe d'ouverture et privilège accordé à la seule RSS d'Estonie, le bureau-club du kolkhoze pouvait être bâti selon un projet autonome¹⁰. On estimait ainsi donner une personnalité distinctive à chaque agglomération. Le bureau-club devint le genre principal dans lequel s'illustraient les architectes qui construisaient à la campagne, même si l'on cherchait toujours, en édifiant les autres bâtiments, à s'écarter discrètement des projets types.

- 15 Les bureaux des kolkhozes avaient été tout d'abord installés dans les bâtiments principaux des grands domaines désertés après que leurs propriétaires eurent fui en Suède, en 1944, ou eurent été déportés en Sibérie en 1949. Dans les années 1950-1960, on se mit toutefois à en édifier de nouveaux, sur des plans types locaux ou produits en Lituanie¹¹. Le plus prospère, le kolkhoze modèle de pêche « S. Kirov », construisit assez tôt à Haabneeme un premier petit bâtiment administratif (architecte inconnu, 1961), à une époque où la majorité des autres kolkhozes n'étaient pas encore en mesure de le faire, puis un plus grand une dizaine d'années plus tard, à proximité du premier, dans l'esprit du modernisme des grandes entreprises occidentales (architecte Rein Veber, 1971-1973) (**fig. n°5**). Cet édifice fait partie d'un vaste centre social qui comprenait également un magasin, une cantine, un club, un musée, une polyclinique et un hôpital sur les murs duquel était exposée la collection d'art estonien contemporain appartenant au kolkhoze.

Figure 5



Architecte Rein Veber. Bâtiment administratif du kolkhoze modèle « S. Kirov » à Haabneeme, district de Harju.

Phot. Kuznetsov, Pavel, 1973. © Archives cinématographiques d'Estonie.

- 16 C'est grâce à son architecture que le bâtiment principal du Centre expérimental d'élevage avicole de Kurtna, construit en 1965-1966, devint célèbre (**fig. n°6**). Ce bâtiment, récompensé en 1967 par le prix de la RSS d'Estonie – alors la plus haute distinction

décernée par l'État –, inaugura la diffusion du concept d'architecture rurale qui se fraya un chemin jusque dans les colonnes de L'architecture d'aujourd'hui¹².

Figure 6



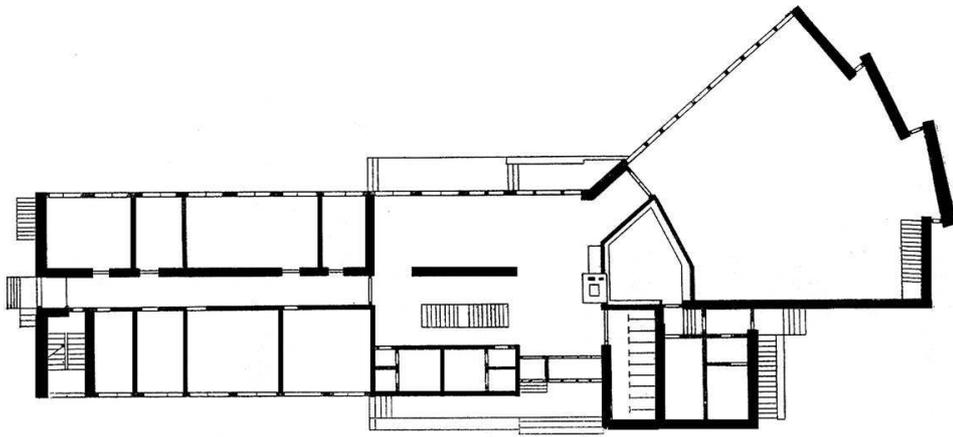
Architecte Valve Pormeister. Bâtiment principal du centre expérimental d'élevage avicole de Kurtna, district de Harju, 1965-1966.

Phot. Taska, A. à la fin des années 1970. ©Archives cinématographiques d'Estonie.

- 17 La construction de cet édifice n'était cependant pas un exemple du déroulement habituel des choses, car elle avait été favorisée à distance par le vice-président du Conseil des ministres de l'époque, Edgar Tõnurist. Celui-ci, par l'intérêt qu'il portait à l'architecture et au design, se distinguait singulièrement des préoccupations peu intellectuelles de l'élite de l'Estonie soviétique. Dans le but de concevoir un édifice emblématique dans le domaine agricole, il favorisa le projet de l'architecte estonienne Valve Pormeister¹³. Voisine de Tallinn, Kurtna devait être la vitrine des succès de l'agriculture socialiste, et le site fut effectivement visité à de multiples reprises. Pormeister réussit à concevoir un bâtiment devant lequel tous les Soviétiques se sentaient « comme à l'étranger », ce qui constituait pour les personnes vivant derrière le rideau de fer un concept chargé d'une signification toute particulière. Cette sensation résultait – outre la modernité du dessin – de la grande qualité de la construction, des finitions et du raffinement de l'environnement. Cette qualité fut d'ailleurs le fruit du hasard : le chef des travaux se trouva être le jeune et exigeant ingénieur Andres Ringo qui s'enthousiasma pour cette architecture au cours du chantier, au point de la défendre ensuite tout au long de sa carrière et de jouer un rôle décisif, en tant que vice-directeur du KEK de Pärnu, dans la naissance du complexe architectural unique qui y fut construit. Le talent particulier de Pormeister, qui avait une formation d'architecte-paysagiste, était de savoir intégrer subtilement ses constructions dans le paysage existant. Le bâtiment de briques du Centre

expérimental se dressait au cœur d'un ancien manoir, à la place d'une étable détruite. À la différence de ce qui était à l'époque la pratique habituelle des bâtisseurs soviétiques, elle réussit à préserver tous les vieux arbres environnants, ménageant ainsi un écrin quasi pictural pour le nouveau bâtiment. Selon sa manière propre, Pormeister (plaça) le bâtiment au bord d'un plan d'eau dans lequel il se reflétait superbement. Au milieu des années 1960, Pormeister fut la principale introductrice de l'architecture dite « de l'acrotère », inspirée de Mies van der Rohe. À l'aile de bureaux dotée d'une large corniche blanche s'ajoutait une salle en éventail inspirée par Alvar Aalto (**fig. n°7**). Le canon de la salle des fêtes soviétiques s'était figé à l'époque du stalinisme, aussi la salle asymétrique, avec ses fenêtres descendant jusqu'au sol et s'ouvrant sur la nature, ses longs bancs de bois clair et ses bronzes d'oiseaux (œuvres de Riho Kuld) quasi abstraits, à la place des statues des dirigeants du Parti, évoquait-elle plutôt l'intérieur des églises modernes des pays nordiques (**fig. n°8**).

Figure 7



Architecte Valve Pormeister. Plan du bâtiment principal du Centre expérimental d'élevage avicole de Kurtna, district de Harju, 1965-1966.

© Archives de Mart Kalm.

Figure 8



Architecte Valve Pormeister, décorateurs Vello Asi et Väino Tamm. Grande salle du bâtiment principal du Centre expérimental d'élevage avicole de Kurtna, district de Harju, 1965-1966.

Phot. Rein Vainküla à la fin des années 1960. © Musée d'architecture d'Estonie.

- 18 Dans les années 1970, Toomas Rein¹⁴, d'EKE Projekt, occupa une place de premier plan parmi les concepteurs d'architecture rurale. À côté d'un grand nombre de bâtiments dessinés pour les KEK, il convient de noter, parmi ses réalisations destinées aux kolkhozes, les bureaux conçus pour le kolkhoze « J. Sverdlov » de Tsooru, dans le sud-est de l'Estonie (fig. n°9).

Figure 9

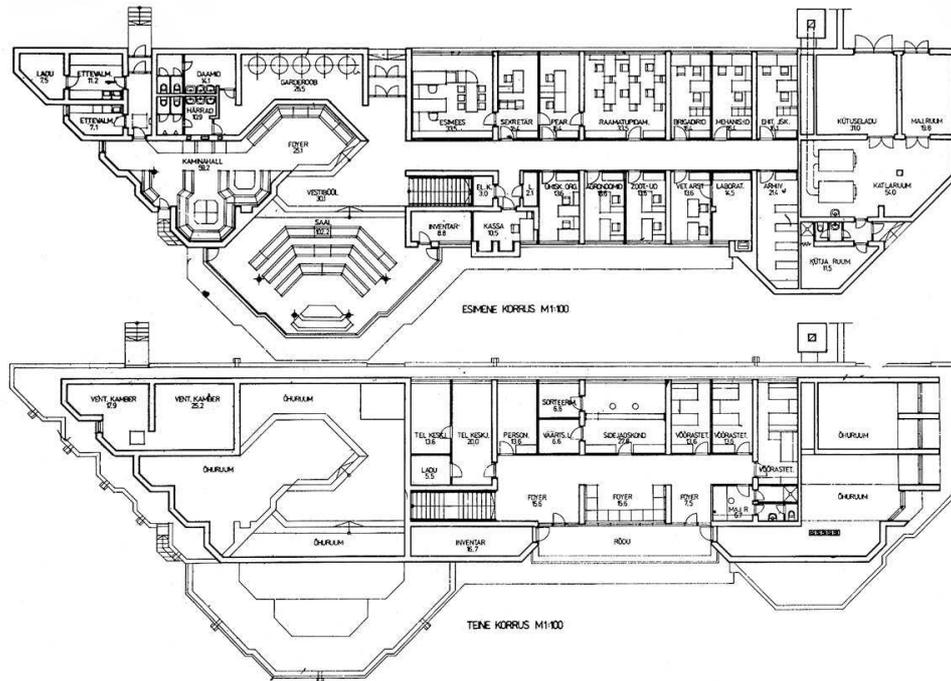


Architecte Toomas Rein. Centre du kolkhoze « J. Sverdlov », district de Võru, 1969-1977. Photo prise juste après l'achèvement des travaux.

© Archives de Toomas Rein.

- 19 Le bâtiment, d'une blancheur immaculée, se dresse en bordure de l'ancien parc d'un manoir et semble tenir parfaitement compte de son emplacement. Du côté des champs, une façade austère aligne ses fenêtres aux huisseries métalliques, tandis que celle qui donne sur le parc possède des décrochements d'une plasticité toute romantique. Une maison du peuple existait déjà à Tsooru, aussi a-t-il seulement été nécessaire de construire dans les bureaux du centre une salle de réunion, qui déploie toute sa longueur du côté du parc (**fig. n°10**). De même qu'à Tsooru, cet espace ouvert sur le reste du bâtiment ne respecte pas sa sacralité traditionnelle. Comme ces réunions consistaient, à l'époque soviétique, en de pesants discours émaillés des slogans imposés, Rein décida d'ouvrir l'espace situé derrière les orateurs sur le parc, à l'aide d'un mur de verre. Pour les auditeurs assis sur les longues banquettes, l'orateur situé à contre-jour devenait une silhouette sombre et négligeable, et le regard pouvait se reposer en contemplant les magnifiques frondaisons situées derrière lui (**fig. n°11**). À l'extérieur, Rein dessina un miroir d'eau qui doublait les décrochements de la façade.

Figure 10



Architecte Toomas Rein. Plans des étages du centre du kolkhoze « J. Sverdlov », district de Võru, 1969-1977.

© Archives de Toomas Rein.

Figure 11



Architecte Toomas Rein, décoratrice Helle Gans. Intérieur du centre du kolkhoze « J. Sverdlov », district de Võru, 1969-1977. Illustration tirée de l'ouvrage *Eesti küla ehitab* (Le Village estonien construit). Tallinn, 1983, p. 26.

REPRO. MART KALM. © MART KALM.

- 20 Lorsqu'à la fin des années 1970 les architectes de l'école de Tallinn prirent le train du postmodernisme, les kolkhozes devinrent le principal champ d'expérimentation d'une architecture qui devait dépasser l'inexpressivité du modernisme. Si l'austérité et la nudité des bâtiments édifiés jusqu'alors étaient dues à un manque d'argent, les kolkhozes, toujours prêts à faire montre de leur prospérité et à rivaliser les uns avec les autres, étaient disposés à construire des projets onéreux et complexes, les frontons, tours et autres fenêtres obliques ne faisant plus reculer personne. Les bureaux du kolkhoze de Laekvere (1984-1989), dessinés par l'architecte Vilen Künnapu¹⁵ (**fig. n°12**), constituent l'archétype d'une architecture se fondant dans son environnement et mettant en valeur l'espace urbain traditionnel. Laekvere, voisin de Rakvere, n'était pas un village ancien mais un centre d'affaires d'intérêt local né au début du XX^e siècle pour offrir des débouchés à la production agricole. Dans les années 1920-1930, avaient été érigés au croisement de deux routes des bâtiments construits avec les pierres extraites des champs : une laiterie, un magasin coopératif, un hangar de sapeurs-pompiers, une école, etc. Sur le terrain central, non bâti, l'architecte dessina un bureau-club dont le pourtour se composait de trois ailes. Les murs blancs annonçaient certes une époque nouvelle, mais la forme cherchant à structurer l'espace de la rue, tout comme les détails variés, visait à enrichir et à développer l'existant tout en le respectant.

Figure 12



Architecte Vilen Künnapu. Bureau-club du kolkhoze de Laekvere, district de Rakvere, 1984-1989.

PHOT. KALM, MART, 2010. © MART KALM.

L'architecture des kolkhozes dans l'Estonie post-soviétique

- 21 Après que l'Estonie eut retrouvé son indépendance en 1991, les kolkhozes s'effondrèrent, car la Russie avait fermé son marché aux productions agricoles estoniennes, tandis que la réforme de la propriété en Estonie avait restitué les fermes précédemment incorporées aux kolkhozes aux descendants de leurs anciens propriétaires. La prospérité des kolkhozes ayant réussi à retenir la population dans les campagnes plus longtemps qu'ailleurs en Europe, la chute au cours des années 1990 fut d'autant plus douloureuse. La campagne estonienne aujourd'hui déserte est parsemée des bâtiments laissés derrière eux par les kolkhozes et dont plus personne n'aura vraisemblablement désormais l'usage. Si la réforme agraire des années 1920 avait procédé à la distribution des manoirs des nobles germano-baltes, la réforme de la propriété fit de même dans les années 1990 pour le patrimoine immobilier des kolkhozes, et il s'agit dans les deux cas d'architecture de qualité. En tant qu'exemple d'architecture moderniste, Kurtna a été placé sous la protection des institutions, ce qui lui a valu au début des années 2000 d'être reconverti en hôtel avec un certain respect. Cela n'a cependant pas duré et l'ancien centre expérimental propose aujourd'hui à la location des salles des fêtes avec hébergement. Tsooru est situé dans une zone excentrée et dépeuplée, où le bâtiment du kolkhoze n'est d'aucune utilité pour personne, aussi celui-ci est-il en ruine et dévasté. La section estonienne de DOCOMOMO a proposé en 1997 de protéger le centre du kolkhoze de Tsooru, mais l'État a refusé en raison du manque de perspectives de conservation. À Laekvere, la partie dévolue à la maison de la culture fonctionne toujours et, par manque de moyens, l'intérieur (bien conservé) n'a pas été modifié. Cela est remarquable, car la médiocrité des

matériaux employés et de la réalisation rend l'architecture soviétique difficile à préserver. La partie réservée au bureau du kolkhoze a été intelligemment transformée en magasin coopératif et permet ainsi au bourg de poursuivre sa fonction de centre local.

- 22 S'il est toujours affligeant de voir tomber en ruine des réalisations architecturales vieilles de quelques décennies, il faut reconnaître que dans l'ensemble de ce qu'ont construit les kolkhozes, l'architecture vraiment remarquable reste rare. L'opinion publique considère les immeubles stéréotypés désormais délabrés comme les vestiges honteux de l'occupation soviétique de sinistre mémoire. Cependant, les architectes et les défenseurs du patrimoine s'efforcent de présenter un tableau plus nuancé et de montrer que l'héritage des kolkhozes renferme aussi des éléments essentiels pour la culture estonienne dans son ensemble.

NOTES

1. - Texte traduit par Jean-Pascal Ollivry. Cet article a été réalisé dans le cadre du projet SF0160047s09 du ministère estonien de l'Éducation et de la Recherche.
2. - Ces particularismes furent mis en lumière dans l'exposition organisée en 2012 par l'Architekturzentrum de Vienne, intitulée *Sowjetmoderne 1955-1991*. On y présentait uniquement l'architecture soviétique des états périphériques situés en dehors de la Russie. Voir le catalogue : *Soviet Modernism 1955-1991. Unknown History*. RITTER, Katharina, SHAPIRO-OBERMAIR, Ekaterina, STEINER, Dietmar et WACHTER, Alexandra (dir.). Vienne : Architekturzentrum ; Zurich : Park Books, 2012.
3. - TÕNURIST, Edgar. « Sotsialistliku põllumajanduse arengust Nõukogude Eestis » (Le Développement de l'agriculture socialiste dans l'Estonie soviétique). *Sotsialistliku põllumajanduse areng Nõukogude Eestis*, sous la direction d'Edgar Tõnurist, textes rassemblés par Järv, Väino et Kahk, Juhan. Tallinn : Valgus/Ajaloo Instituut, 1976, p. 28.
4. - MISIUNAS, Romuald J. et TAAGEPERA, Rein. *Balti riigid: Sõlteaastad 1940-1990*. Tallinn : Koolibri, 1997 [*The Baltic States: years of dependence, 1940-1980*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 1983], p. 217.
5. - KALM, Mart. « Does Urban Life Make Farmers Happy? The Central Settlements of the Collective Farms in the Estonian SSR ». *Urban Planning and the Pursuit of Happiness. European Variations on a Universal Theme (18th-21st Centuries)*. BARTEZKY, Arnold et SCHALENBERG, Marc (dir.). Berlin : Jovis, 2009, p. 128-147.
6. - Les projets types étaient souvent nommés d'après l'architecte qui les avait conçus. Le nom de famille Kull signifie précisément « aigle ».
7. - TEKKEL, Andres. « Põllumajanduse majandusliku arengu statistika ». (Statistiques du développement économique de l'agriculture). *Eesti Põllumajandus XX sajandil. II köide. Ülevaade põllumajanduse loost okupatsioonide ajal. Aastad 1940-1990. I osa. Inimene ja ühiskond (L'agriculture estonienne au xx^e siècle. Tome 2, Histoire de l'agriculture sous l'occupation, 1940-1990. Première partie, L'homme et la société)*. Tallinn, 2007, 177.
8. - LEPPIK, Harry (dir.). *Koosiehitus Nõukogude Eestis (La Construction des kolkhozes dans l'Estonie soviétique)*. Tallinn : Valgus, 1981 ; KALM, Mart. « The Oasis of Industrialised Countryside in Soviet Estonia ». *Industry and Modernism. Companies, Architecture and Identity in the Nordic and*

Baltic Countries during the High-Industrial Period. KERVANTO-NEVANLINNA, Anja (dir.). Helsinki : SKS, 2007, p. 352-371.

9. - Voir en particulier : KURG, Andres et LAANEMETS, Mari (dir.). *Environment, projects, concepts. Architects of the Tallinn School 1972-1985*. Tallinn : Eesti Arhitektuurimuuseum, 2008.

10. - VIIRMA, Vello. « Keskusehooned ja klubid ainuprojektide järgi » (Bâtiments centraux et clubs construits sur des projets uniques). *Sotsialistlik Põllumajandus (L'Agriculture socialiste)*, 1983, n° 22, p. 28-30.

11. - Comme premier survol sur les centres de kolkhozes, voir : JÄNES, Liina. *Kolhoosikeskus Eesti NSV-s: arhitektuurne resistants sovetiseerimisele* (Le Centre de kolkhoze en RSS d'Estonie : la résistance architecturale à la soviétisation). Mémoire de licence en histoire de l'art. Tallinn : Académie des beaux-arts d'Estonie, 2000.

12. - « Station expérimentale d'aviculture Kourtna ». *L'Architecture d'aujourd'hui*. 1970, janvier, vol. 147, p. 48-49.

13. - Voir à son propos : JÄNES, Liina. *Valve Pormeister. Eesti maa-arhitektuuri uuendaja* (Valve Pormeister. Une personnalité novatrice de l'architecture rurale estonienne). Tallinn : Eesti Arhitektuurimuuseum, 2005.

14. - Voir à son propos : *Arhitekt Toomas Rein (L'Architecte Toomas Rein)*. Tallinn : Eesti Arhitektuurimuuseum, 2010.

15. - Voir à son propos : *Künnapu & Padrik. Valitud töid* (Euvres choisies). Tallinn, 1999.

RÉSUMÉS

Dans l'ensemble de l'Europe, durant la seconde moitié du XX^e siècle, il n'est plus question de développement immobilier dans les campagnes. Pourtant la campagne estonienne soviétique constitue une exception, de par une activité débordante de construction. Les exploitations collectives ont représenté un cas exceptionnel de modernisation de l'agriculture. Grâce à des conditions économiques inédites, ces exploitations ont fleuri en Estonie dans les années 1960-1970. Le niveau de vie dans les kolkhozes, supérieur à celui que l'on observait en ville, a même freiné l'urbanisation, et le nouveau réseau des fermes collectives, joint au développement des infrastructures, a créé les conditions propices à l'apparition d'une architecture ambitieuse. Dans les centres d'habitation des kolkhozes, l'État imposait que tout soit construit d'après des projets types. Cependant, signe d'ouverture et privilège accordé à la seule RSS d'Estonie, le bureau-club du kolkhoze pouvait être bâti selon un projet autonome. Le bureau-club devint le genre principal dans lequel s'illustraient les architectes qui construisaient à la campagne, même si l'on cherchait toujours, en édifiant les autres bâtiments, à s'écarter discrètement des projets types.

In the second half of the 20th century there was no significant construction in rural Europe, instead it was a period when villages began to decline. Industrialisation, which caused urbanisation and also a surplus of agricultural workers because of industrialisation in agriculture, meant villages began to empty. But Soviet Estonia surprisingly provides an exception to this trend with fervent construction in rural areas. Within the new economic conditions, collective enterprises fairly blossomed in the 1960s and 70s in Estonia. The higher living standards provided by the collective farms even managed to slow down urbanisation, and the new settlement patterns established by the collective farms, along with the infrastructure that

developed, helped establish the right conditions for the growth of ambitious modernist architecture. The implementation of the idea of eliminating the differences between the country and the city meant that an urban lifestyle would be established in the country. To achieve the desired conveniences, building homes in the country meant building apartment blocks. The state ruled that everything built in the collective farm centres had to be built according to standardised designs, with one exception. As a single generous gesture the Estonian SSR allowed the collective farm administrative office cum clubhouse to be built according to a one-off design. Thanks to its architecture the main building of the Kurtna Experimental Poultry Farm, built in 1965–66, became famous. In the 1970s the most outstanding designer of rural architecture was Toomas Rein. One that needs mention is his administrative building at Tsooru, in the south eastern corner of Estonia, for the J. Sverdlov collective farm (1969–77). At the end of the 1970s the architects of the Tallinn School turned to postmodernism. The administrative building for Laekvere collective farm (1984–89) designed by Vilen Künnapu, is a prime example of architecture that blends into the surrounding environment and considers the existing traditional urban space.

INDEX

Mots-clés : architecture moderne, architecture rurale, kolkhoze, agriculture collectiviste, modernisation de l'agriculture, différences entre la ville et la campagne, URSS, Estonie, RSS d'Estonie, habitation rurale, immeubles d'habitation, habitation familiale, bureau-club, Valve Pormeister, Toomas Rein, Vilen Künnapu

Keywords : Modern Architecture of the Collective Farms of Soviet Estonia

AUTEUR

MART KALM

Professeur, Académie des beaux-arts d'Estonie mart.kalm@artun.ee